

Qui est « la petite Jeanne de France » ?

*Elle apparaît comme la compagne de voyage du poète.
« Je suis en route avec la petite Jehanne de France »*

Quel portrait se dessine d'elle dans l'ensemble du poème ?

Son portrait physique

Elle est sans doute très jeune

- Elle « n'est qu'une enfant » v. 117 et 119

Elle paraît fragile et peut-être malade.

- Elle est « petite » (v.158), « fluette » (v.131)
- Elle est « pâle » (v.118) et « blonde » (v.119)

Son portrait moral

Son caractère est difficile à cerner puis qu'elle est à la fois « rieuse et triste » (v.119). Elle est « douce » et « muette » (v.123).

Elle est « si esseulée » (v.129), abandonnée et loin de son pays, ce que suggère aussi la question répétée « « Dis Blaise, sommes-nous bien loin de Montmartre ? » ».

Son portrait social

Elle est « pauvre » (v.130) ; elle est présentée explicitement comme une « prostituée » à la fin du poème (v.440) mais au vers 118, il dit déjà qu'il l'a trouvée « au fond d'un bordel ».

→ **Jeanne est la muse du poète, son inspiratrice.** Il parle d'elle avec des termes élogieux et pleins de tendresse : « ma maîtresse », « mon amour », « ma pauvre amie ». Il la compare aux autres femmes qui « n'ont que des robes d'or sur de grands corps de flammes ». Jeanne leur semble supérieure, même si elle inspire la pitié. L'orthographe médiévale « Jehanne » évoque la figure historique prestigieuse de Jeanne d'Arc. Il la compare à une fleur, ce qui est une figure traditionnelle de la poésie lyrique.

Il lui promet des voyages merveilleux : « Nous nous aimerons dans les ruines majestueuses d'un temple aztèque » (v.267), « Si tu veux nous irons en avion et nous survolerons le pays des mille lacs » (v. 271)

→ **Mais elle n'est pas idéalisée.** La répétition naïve et enfantine de la question « Dis Blaise, sommes-nous bien loin de Montmartre ? » provoque l'agacement du poète qui lui répond de façon familière : « Tu m'énerve v.194, « fiche-moi la paix » v. 222 et parfois très dure, en la renvoyant à son statut de prostituée : « fais ton métier » (v. 200, 211, 219). Il est même cruel avec elle, lorsqu'il parle de ses « hanches angulaires », de son ventre « aigre » (v. 223, 224) et lorsqu'il lui dit « tu as la chaude-pisse », terme familier désignant la blennorragie, maladie sexuellement transmissible.

→ **Le portrait que fait Cendrars de Jeanne est souvent pathétique.** Il met en évidence la fragilité de la jeune fille, comparée à une « fleur candide », naïve et pure, à un « lys », fleur symbolisant la pureté mais « tout froid, tout seul, et déjà si fané » (v.133). Elle a vécu des expériences qui l'ont fait vieillir trop tôt.

Elle provoque les « larmes » et la « pitié » de Blaise. (v.115, 134, 227, 242)

Vous pouvez lire des poèmes célébrant des « muses » aux pages 128 à 135 du livre.